

tholique et de présenter leurs respects à l'évêque du lieu. (1)

Qui l'eût dit, il y a trente ans, que la vraie foi serait connue et respectée à Boston, la ville de toute l'Amérique Anglaise la plus opposée au catholicisme, ville où tous les ans, au mois de novembre, on croyait que c'était un acte de religion de brûler le pape en effigie, tellement que les enfants, comme pour applaudir à ce qu'ils voyaient faire avec pareille extravagance, avaient aussi leurs petits papes qu'ils livraient aux flammes, lorsque les citoyens avaient fait au leur le même traitement.

(A suivre.)

### Bibliographie

— *Manuel du Jubilé de 1904*, par le R. P. Léonard, capucin. Au profit de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit établie au Patronage, Québec. (Paraîtra prochainement.)

*Première partie.* Chap. I. Origine — Chap. II. Définition — Chap. III. Division.

*Deuxième partie.* Chap. I. Les motifs — Chap. II. Le but du Jubilé actuel — Chap. III. Les espérances du Pape.

*Troisième partie.* Dispositifs du Jubilé. Chap. I. L'indulgence du Jubilé et ses conditions — Chap. II. Privilèges du Jubilé pour les confesseurs, pour les fidèles.

---

(1) Cet évêque était Mgr Jean Lefebvre de Cheverus, né à Mayenne et appartenant à une des premières familles de France. Ordonné prêtre en 1790, la Révolution française le força de s'exiler en Angleterre, et il passa aux Etats-Unis en 1796. Comme Mgr Plessis le raconte, il fut le premier évêque de Boston et son administration y fut extraordinairement fructueuse. En 1822, il fut rappelé en France par Louis XVIII, et nommé évêque de Montauban. Charles X le fit monter sur le siège archiepiscopal de Bordeaux et Louis-Philippe lui fit avoir le chapeau de cardinal. Il mourut en 1836.

Ce vertueux prélat avait appris que Mgr Plessis devait passer par Boston, et il s'était empressé de lui écrire le 22 mai 1815 :

« Je désire bien savoir à quelle époque à peu près vous comptez être ici. Je serais au désespoir d'être absent et de manquer l'occasion de connaître personnellement Votre Grandeur. . . . Je vous recevrai de mon mieux et dans la joie de mon cœur. . . »

Le 19 juin, autre lettre extrêmement touchante : « Si je pouvais quitter Boston et aller à votre rencontre, mais cela m'est impossible. . . »